

A LA MEMOIRE DES BRETONS MORTS POUR LA France.

Sainte Anne d'Auray, petite commune du Morbihan, entre terre et mer, entre Vannes et Lorient est aussi un lieu de prière et de mémoire.

Son sanctuaire, honoré par la présence de sa sainteté le Pape Jean Paul II en 1996, est un haut lieu de pèlerinage ou l'on aime venir et confier à la bonne Grand'mère de Jésus toutes nos intentions, surtout celles qui concernent les familles.

Son mémorial, juste à coté de la basilique, est aussi un du haut lieu de la mémoire bretonne. Sa construction débute en 1920, son inauguration se fera en 1934 pour les dernières parties de l'esplanade et de la coupole.

Haut de 52 mètres, ce mémorial, fier de ses 8 arcades, abrite un autel monumental en granit rose de

Bretagne. Sa crypte, avec 5 absidioles, représente les 5 diocèses de Bretagne.

Un gisant, réalisé depuis peu en mémoire pour tous les morts des différents conflits, est implanté à l'arrière du site.



Sur les murs d'enceinte, 8.000 noms sont gravés dans la pierre sur les 240.000 bretons morts pour la France lors de la Grande Guerre.

A l'entrée du parc une plaque explique le mémorial et se termine par cette prière :

« Recueillez - vous.

Priez Dieu.

**Plus jamais,
jamais la guerre.**

**Seigneur,
donnez - nous la Paix ».**



Historique :

05 décembre 1872 : Après la Guerre de 1870 - 1871, une délégation de prêtres alsaciens dépose à la basilique de Sainte Anne d'Auray un drapeau avec crêpe de deuil. Ce crêpe est déchiré le 07 mars 1919 après l'armistice de 1918.

26 juillet 1914 : peu de jour avant le déclenchement de la Grande Guerre, le pape déclare Sainte Anne patronne de la Bretagne.

Novembre 1917 : Monseigneur Alcime Gouraud, alors Evêque de Vannes, inaugure un monument municipal à Moréac avec la liste nominative des morts pour la France gravée

dans la pierre. L'idée d'étendre ce devoir de mémoire à d'autres communes de l'évêché ne semble pas convenir.

Décembre 1918 : Monsieur Chaussepied, architecte en chef des monuments historiques du Finistère, émet l'idée d'édifier un monument dédié aux morts de Bretagne de la Grande Guerre.

Un premier site semble lui convenir, il s'agit du roc Trévezel. Ce choix géographique convient au 1^{er} journal de Bretagne « Le Nouvelliste de Bretagne ». Toutefois, ce dernier souhaite une battisse géante en forme d'hermine, emblème de la Bretagne, plutôt qu'une chapelle funéraire.



Or, la volonté ecclésiastique de l'époque, liée à la popularité du pèlerinage de Sainte Anne d'Auray consacré à Sainte Anne, patronne des Bretons, oriente inévitablement le choix sur ce site.

19 février 1920 : l'Evêque de Vannes débute une négociation discrète près du maire de Vannes et des Evêques des 4 autres diocèses bretons.

16 octobre 1921 : lancement d'un concours d'architecture pour la création d'un mémorial à l'intérieur du Sanctuaire de Sainte Anne d'Auray, en mémoire des Bretons morts pour la France au cours de la Guerre 1914 - 1918. Ce concours est lancé à l'initiative des cinq Evêques de Bretagne avec la bénédiction de leur hiérarchie.

16 mai 1922 : René Ménard originaire de Nantes est retenu parmi quatre candidats restés en concurrence après une première sélection fin décembre 1921 pour 15

participants. Il est à noter que le concours est exclusivement ouvert aux architectes nés ou résidant en Bretagne...



Le cahier des charges est strict et précis. L'œuvre doit :

- comporter une chapelle funéraire avec le nom des toutes les paroisses bretonnes, plus de 1600 pour les cinq diocèses et le chiffre de leurs morts ;
- intégrer une esplanade couverte surmontée par un lieu de culte public ;
- impérativement s'incorporer dans l'espace existant, plus particulièrement en harmonie avec la fontaine et la basilique ;
- être réalisée pour un coût de 400.000 francs

maximum, hors travaux de terrassement.

1922 : au regard des contraintes du cahier des charges, le coût prévisionnel des travaux doit être multiplié par 2 et le coût final est plus proche du million de francs. La réalité sera connue à la fin des travaux...

Un comité de patronage est créé afin de rechercher et planifier les moyens de financements. Diverses solutions permettent de récolter des fonds : dons, souscriptions, ventes de cartes postales et images saintes, conférences payantes...

Enfin, compte tenu de l'augmentation permanente du coût de la réalisation, le chemin de croix est devenu un bon moyen de financement. L'idée était de faire financer par famille une pierre de granite avec l'inscription du nom du défunt. Cette solution ayant peu de succès, une habile combinaison unissant à chaque paroisse un chiffre et une liste de noms de défunts

dont chaque famille a financé l'inscription a fait recette...



Les travaux de terrassement débutent sous la responsabilité d'un maître maçon vannetais reconnu : François Hucher. Il dirige avec rigueur, compétence et ferveur la construction de ce mémorial haut de 45 mètres. Le terrain étant particulièrement humide, huit piliers d'ancrage faits de moellons composés de mortier de ciment ou de chaux sont nécessaires pour soutenir la crypte constituée d'une rotonde de 12 mètres de diamètre soutenue par 8 petites absides dont 2 permettent l'accès.

Cette crypte abrite 6 autels dans 5 représentent les 5 diocèses de Bretagne et le sixième est voué à la mémoire des Soldats et Marins Mort

pour la France. Il est à noter que la 1ère pierre bénite en 1922 est intégrée à cet autel. La crypte est terminée en 1927, les autels sont installés en 1928, les tables et bas reliefs en 1930 et les dernières sculptures en 1938.

Recouvrant la crypte, la chapelle, forte de huit colonnes est coiffée d'une coupole dont les travaux débutent en 1928. La réalisation des escaliers débute en 1930, les marches en 1931.



Le mur de clôture, terminé en 1934, est appelé « campo santo ». Long de 450 mètres

sur environ 3 mètres de hauteur, il est ponctué de 14 stations de chemin de croix et ouvert sur le sanctuaire par cinq portes. Ce mur est harmonieusement marqué par 28 plaques imposantes d'unités militaires et 316 pierres de paroisses gravées. Ces inscriptions par souscription sont tout ou partie à l'origine du financement de ce mémorial.

L'ampleur du projet et son résultat final expliquent logiquement la durée des travaux et la difficulté de réalisation.

En effet, 5 années séparent la pose de la première pierre le 1^{er} octobre 1922 et l'inauguration officielle de l'ensemble de l'œuvre totalement terminée le 24 juillet 1932. Cela peut s'expliquer par les choix architecturaux, artistiques, techniques et religieux, mais surtout financiers.



Outre la nature du terrain ayant entraîné des difficultés pour réaliser des fondations sur un sous-sol particulièrement humide, les retards sont essentiellement dus à l'ampleur du projet final au regard de celui présenté par René Nénard en 1922.

Toutefois, certains éléments prévus tel que l'arc de triomphe pour l'entrée principale ont été abandonnés compte tenu du coût de réalisation et des fortes hausses des prix de la main d'œuvre et du granite au cours des 5 années de travaux. Cette situation, liée à un désengagement financier des quatre diocèses, explique aujourd'hui la durée des travaux. Ce comportement de 4 évêchés se constate tout simplement sur le mur d'enceinte. La moitié des plaques paroissiales fixées au

mur provient du Morbihan, l'autre moitié est partagée entre les évêchés de Rennes, Nantes, Quimper et Saint Brieux.

Enfin, si le cahier des charges initiales du projet était de 400.000 francs en 1921, réévaluée à 1.000.000 francs en 1922, la facture finale ne peut être qu'estimée à environ 2.500.000 francs.

Aujourd'hui, ce monument est entretenu par l'Association des Amis du Mémorial, avec le concours du département du Morbihan, des communes de Vannes et Sainte Anne d'Auray. Si vous souhaitez nous aider, envoyer vos dons à :

Association des Amis du Mémorial
Basilique de Sainte Anne d'Auray
9, route de Vannes
56400 Sainte Anne d'Auray./.